

Histoire médiévale, publics et médias en France et en Belgique : un bilan, des perspectives d'avenir

Nicolas RUFFINI-RONZANI
FNRS/Université de Namur

Marie VAN EECKENRODE
Archives de l'État/Université de Louvain

En avril 2016, l'[Agenda du médiéviste](#), le blog du Réseau des Médiévistes belges de Langue française, a fêté ses cinq années d'existence. Après plusieurs mois de tâtonnement, ce projet que la [nouvelle équipe du RMBLF](#) avait imaginé dès 2011 a aujourd'hui pleinement trouvé sa place au sein du paysage scientifique francophone. Par la force des choses, le travail de recension, de préparation, puis de diffusion des annonces qui y sont postées nous a progressivement mis, en tant que gestionnaires de l'outil informatique, dans une posture de choix : celle d'un observateur privilégié des stratégies de communication déployées – ou non – par les historiens du Moyen Âge. Forts de cette expérience, nous souhaiterions traiter ici de la place des médiévistes et du Moyen Âge – ce qui n'est pas tout à fait la même chose – dans les médias francophones belges et français. Il s'agira, d'une part, de formuler un certain nombre de constats à propos de la situation actuelle et, d'autre part, de promouvoir le recours aux nouveaux outils de médiatisation du savoir, avec l'espoir que, grâce à eux, les médiévistes pourront un jour renouer avec « l'âge d'or médiatique » du [Temps des cathédrales](#) de Georges Duby ou des [Lundis de l'histoire](#) de Jacques Le Goff.

À cette fin, nous structurerons notre contribution autour de trois axes. Il s'agira, d'abord, de tirer brièvement le bilan de cinq années d'activité sur l'[Agenda du médiéviste](#), afin, notamment, de mieux cerner le public qui lit, partage et aime les annonces à caractère scientifique qui y sont publiées. De ce tour d'horizon, une leçon devra être tirée : l'intérêt pour l'histoire médiévale dépasse largement le cercle des initiés. Cet attrait du grand public tranche, pourtant, avec la faible présence du Moyen Âge dans les médias. Face à l'histoire contemporaine, le Moyen Âge n'occupe en effet qu'une place à la marge du paysage médiatique francophone, comme il le sera démontré dans une deuxième partie de notre article. À l'exception, dans une certaine mesure, de la presse spécialisée, ni les émissions de télévision, ni les programmes radiophoniques consacrés à l'histoire ne font la part belle au Moyen Âge. À qui en revient la faute ? Aux médias ou aux médiévistes eux-mêmes ? La réponse n'est pas simple, mais, force est de constater que certains historiens du Moyen Âge parviennent à assurer une large publicité à leurs travaux, alors que ces derniers ne sont pourtant pas toujours d'un accès aisé pour le profane...

Il ne fait toutefois aucun doute que les médias traditionnels ne constituent plus la seule voie d'accès au grand public. L'outil informatique, avec les possibilités qu'il offre depuis quelques années, pourrait permettre, sans que cela ne requière des compétences techniques particulièrement

poussées, de mettre en ligne des contenus relatifs à l'histoire médiévale que tout un chacun pourrait facilement voir, commenter et partager. À quelques rares exceptions près, les médiévistes actifs au sein des universités et des instituts de recherche francophones n'ont pas encore cherché à investir ce secteur médiatique. La dernière partie de la contribution évoquera brièvement les possibilités en la matière, en prenant pour modèle des cas concrets de vulgarisation scientifique réussie. Il y a là un combat important à mener, car chaque intervention médiatique est une occasion de défendre nos disciplines face aux menaces qui pèsent sur elles dans le contexte politique actuel.

1. Retour d'expérience : l'*Agenda du médiéviste*

L'*Agenda du médiéviste* a vu le jour au printemps 2011. Il n'était évidemment pas le premier blog consacré à l'histoire médiévale conçu et alimenté par des médiévistes. D'autres sites l'avaient depuis longtemps précédé, comme le défunt Bliztoire et [Médiévismes](#), tous deux mis en ligne au début des années 2000 par Paul Bertrand (Université catholique de Louvain)¹. En créant un blog, l'équipe du RMBLF poursuivait néanmoins un autre but que ses prédécesseurs : il s'agissait, en effet, de mettre en ligne une sorte de [Calenda](#) consacré à la période médiévale, c'est-à-dire un outil qui rassemblerait sur une même plateforme l'ensemble des actualités ayant trait à la vie scientifique des médiévistes francophones². Si nous avons quelque peu tâtonné au cours des premiers mois, nous avons désormais trouvé notre rythme de croisière, surtout depuis 2014, et l'abandon de la plateforme Blogger au profit de WordPress.

L'*Agenda du médiéviste* a aujourd'hui pleinement trouvé sa place dans le paysage scientifique francophone, preuve que sa création comblait sans doute un manque. Des efforts restent néanmoins à fournir pour conquérir les sphères anglo-saxonne, italienne et, surtout, germanophone. Le fait d'avoir couplé le blog avec un compte [Facebook](#) et un compte [Twitter](#) a probablement beaucoup contribué au succès de l'*Agenda*. Au total, plus de 3650 annonces ont été publiées depuis 2011. S'il est difficile de déterminer le nombre total de visiteurs ayant consulté le blog, il semblerait que nous tournions en général autour de 10 000 vues mensuelles d'après les statistiques de Wordpress. À ces chiffres, on se doit d'ajouter ceux des consultations sur Facebook et Twitter. Nous comptons actuellement un peu plus de 5000 abonnés sur Facebook et un peu moins de 2000 sur Twitter³.

L'*Agenda du médiéviste* a donc trouvé son public. Mais qui sont précisément ses *followers* ? Est-il possible d'esquisser leur profil ? Hélas, non. En tout cas pas de manière statistique. Sur Facebook, les politiques de confidentialité nous empêchent d'avoir accès aux pages personnelles de nos abonnés – et c'est tant mieux⁴. Pour déterminer le profil de nos lecteurs, nous devons donc nous cantonner à des impressions, que nous pouvons parfois confirmer grâce aux quelques données statistiques grossières livrées par Facebook. Une partie notable de nos lecteurs semblent être des médiévistes de formation – surtout des doctorants et des post-doctorants (31 % de nos abonnés Facebook ont entre 25 et 34 ans) – ou des institutions scientifiques, comme des musées et des laboratoires de recherche. Le profil de ces lecteurs correspond à celui que nous visions au moment de la création du blog. La grande masse de nos *followers*, en tout cas sur Facebook, semble néanmoins appartenir à un autre groupe : celui des passionnés d'histoire médiévale ne disposant pas nécessairement d'une formation historique de niveau universitaire. Le succès que nous connaissons auprès de ce groupe de *followers* nous ravit d'autant plus qu'il n'était pas prévu à l'origine. S'il est difficile d'évaluer la part de chacun de ces deux groupes dans les statistiques de fréquentation de

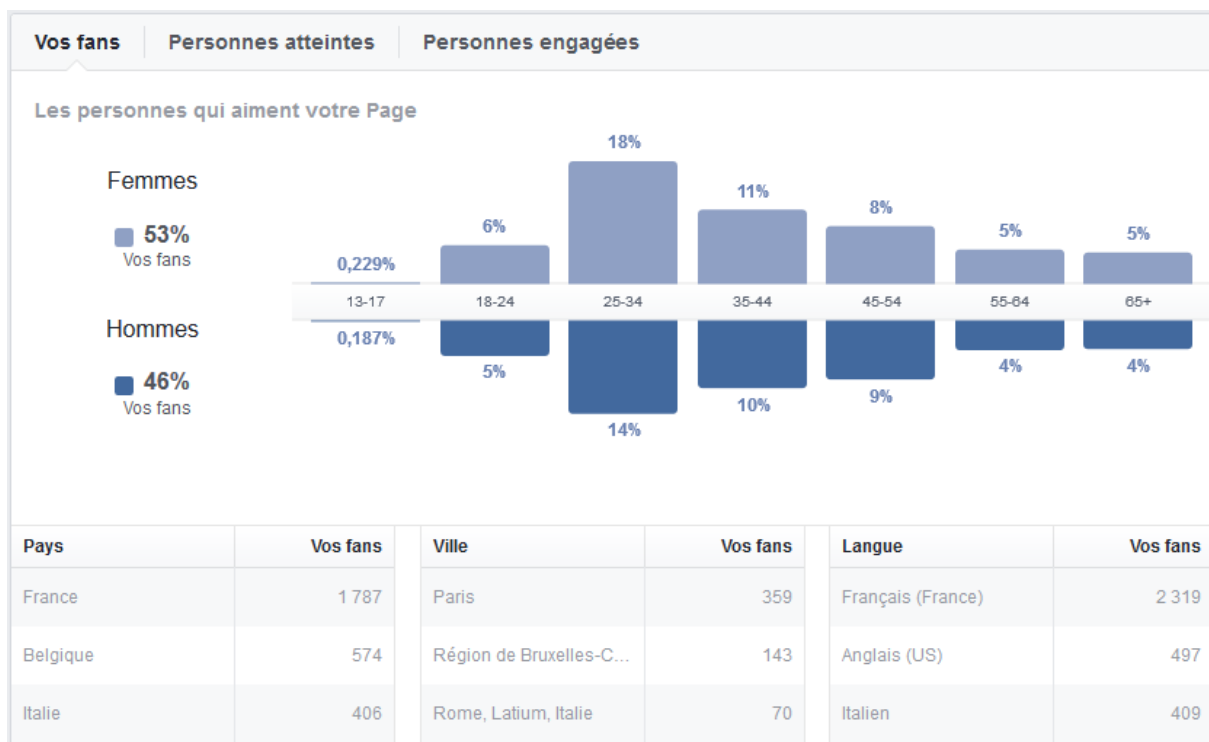
1 Sur ces premières aventures de blogging scientifique, on pourra lire le billet de P. BERTRAND, « Pourquoi Médiévismes », *Devenir historien-ne*, 2012, <http://devhist.hypotheses.org/1981> (consulté pour la dernière fois le 30 décembre 2016).

2 Nous ne nous attarderons pas sur cette question, puisque nous avons déjà retracé la genèse du blog par ailleurs : N. RUFFINI-RONZANI et M. VAN ECKENRODE, « L'*Agenda du médiéviste* : le Moyen Âge en réseau », *Devenir historien-ne*, 2015, <http://devhist.hypotheses.org/3027> (consulté pour la dernière fois le 30 décembre 2016).

3 Chiffres au 30 décembre 2016 : 5025 abonnés sur Facebook et 1919 sur Twitter. Il est néanmoins probable que ces différentes catégories de lecteurs se recouvrent partiellement. Rien n'empêche, en effet, un lecteur de consulter nos annonces tantôt sur Facebook, tantôt via Twitter.

4 Twitter – sur lequel les utilisateurs postent généralement moins d'informations personnelles – nous permet, par contre, d'avoir plus aisément accès au profil de nos *followers*.

l'*Agenda du médiéviste*, il semble assez clair que les « simples » passionnés d'histoire médiévale pèsent (très) lourd dans les chiffres de consultation. Cela explique sans doute pourquoi la publication d'annonces de vulgarisation scientifique a connu autant de succès au cours de l'année 2016. Les trois annonces les plus consultées sur l'*Agenda* depuis 2011 sont d'ailleurs orientées « vulgarisation scientifique ». Toutes publiées durant la seconde moitié de l'année 2016, elles avaient trait à la mise en ligne des différents épisodes du *Temps des cathédrales* de Georges Duby (1964 consultations au 30 décembre 2016), au partage de conférences consacrées aux *Couleurs du Moyen Âge* (1035 consultations) et à la possibilité de télécharger gratuitement [plusieurs centaines de catalogues d'exposition](#) (997 consultations).



2. Histoire médiévale, médiévistes, médias : un (triste) bilan chiffré

L'analyse des statistiques de fréquentation de l'*Agenda du médiéviste* le démontre : il existe un réel intérêt de la part du grand public pour le Moyen Âge, un intérêt qui dépasse largement la question des belles images et des reconstitutions historiques. Cet attrait contraste avec la faible présence de l'histoire médiévale dans le paysage médiatique francophone. Nous avons en effet cherché à mesurer la place occupée par le Moyen Âge et les médiévistes dans différents médias publiés et diffusés en France et Belgique. Notre enquête a porté sur trois émissions de radio (*La Fabrique de l'Histoire* sur France Culture, la *Marche de l'Histoire* sur France Inter et *Un Jour dans l'Histoire* sur La Première), trois émissions de télévision (*Secrets d'Histoire* de France 2, *Historiquement Show* de la chaîne Histoire et *Ma Terre* diffusé par la RTBF), et, enfin, trois magazines ou sites web faisant la part belle à l'histoire (*L'Histoire*, *Historia* et les articles tagués « Histoire » sur le site *Rue 89*, qui dépend de l'*Obs*). Dans la plupart des cas, ces médias ont été étudiés sur une période de deux ans, c'est-à-dire les « saisons » 2014-2015 et 2015-2016 (voir tableau en annexe)⁵. Certaines

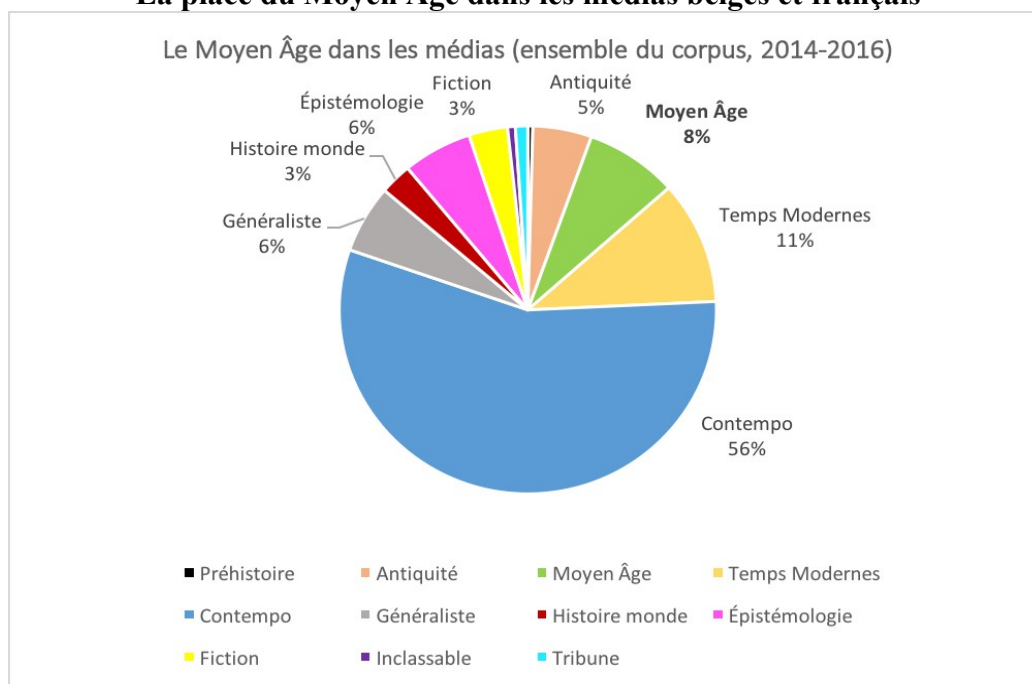
5 Pour construire ces tableaux, nous avons choisi de tenir compte des sujets diffusés ou publiés, étant entendu que plusieurs thématiques peuvent être traitées au sein d'une même émission ou d'un même numéro de revue. Nous avons en outre décidé de ne pas tenir compte de certaines chroniques récurrentes, comme les comptes rendus d'ouvrage, l'actualité des musées, les éditos, etc. Les sujets traités ont été classés selon une typologie thématique que l'on peut critiquer, mais qui, nous le pensons, présente une certaine pertinence, puisqu'elle correspond à la façon dont l'histoire s'enseigne en milieu universitaire (scansion selon les grandes périodes historiques, place à part pour l'épistémologie et l'historiographie, etc.). *A posteriori*, nous reconnaissons toutefois que nous aurions probablement dû distinguer deux ensembles dans l'histoire contemporaine : l'un relatif au XIX^e siècle et à la première moitié du XX^e siècle, l'autre portant sur les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale.

contraintes techniques nous ont toutefois empêchés de procéder de la sorte pour chacun d'entre eux. Dans le cas d'*Un Jour dans l'Histoire*, par exemple, le site Internet de La Première ne permet pas de remonter bien au-delà des dernières émissions diffusées... Dans d'autres cas – en particulier pour les émissions de télévision –, nous avons jugé nécessaire de prendre en compte l'ensemble de la série, afin de disposer d'un corpus suffisamment étoffé. Ces choix méthodologiques pèsent incontestablement sur les résultats obtenus, insuffisamment toutefois – croyons-nous – pour infléchir les tendances de fond qui se dégagent des données collectées.

Avant de procéder à l'analyse des résultats, nous formulerons encore deux remarques préliminaires. La première tombe sous le sens, mais il est parfois bon de rappeler les évidences : en 2016, nous ne sommes plus à l'époque de *La caméra explore le temps* ou des *Dossiers de l'écran*, deux émissions diffusées à des heures de grande écoute sur la première et la seconde chaîne de l'ORTF⁶. À l'exception notable des *Secrets d'histoire* et de *Ma Terre*⁷, aucune des émissions ici évoquées n'est diffusée à un moment stratégique de la journée. La seconde remarque porte plutôt sur l'objet de notre enquête : ce qui se trouve au cœur de nos réflexions, c'est la présence médiatique des historiens médiévistes, et non la vision de l'histoire que donnent chacun des médias envisagés. Il y aurait probablement beaucoup à dire sur cette question – notamment à propos du choix des invités et de la place réservée à l'histoire extra-européenne –, mais elle ne sera pas évoquée ici⁸.

Venons-en à l'analyse des résultats. Des données rassemblées, un constat ressort avec force : le Moyen Âge, à l'instar de l'Antiquité et de l'époque moderne, occupe une position en retrait dans les médias francophones. Au total, sur les 1973 sujets recensés, seuls 8 % d'entre eux ont trait à l'histoire médiévale, tandis que la période contemporaine se taille la part du lion avec 56 % des sujets diffusés, comme on le constate à travers ce diagramme circulaire – dont on peut certes discuter la pertinence, puisqu'il agrège des données de natures diverses.

La place du Moyen Âge dans les médias belges et français



6 I. VEYRAT-MASSON, *Quand la télévision explore le temps. L'histoire au petit écran, 1953-2000*, Paris, 2000, p. 35-209.

7 Cette émission de bonne qualité était néanmoins diffusée selon un rythme très irrégulier, puisqu'elle n'a connu qu'une grosse dizaine de numéros entre 2010 et 2015.

8 Au moment où nous révisons la version préparatoire de cet article, une (nouvelle) controverse autour des publications de Lorant Deutsch et de sa venue dans un collège de Trappes battait son plein. À ce propos, nous nous limitons à renvoyer au billet à l'origine de la polémique : N. KACZMAREK et M.-C. MADAY, « Lorant Deutsch devant nos élèves ? Ce sera sans nous », *Aggiornamento hist-geo*, 2016, <http://aggiornamento.hypotheses.org/3533> (consulté pour la dernière fois le 30 décembre 2016). Sur Lorant Deutsch et ses avatars belges et français, voir notamment : W. BLANC, C. NAUDIN et A. CHÉRY, *Les historiens de garde : de Lorant Deutsch à Patrick Buisson, la résurgence du roman nationale*, Paris, 2013, et N. SIMON, « Le Salon du livre d'histoire de Bruxelles. Une enquête (1/2) », *ParentHèses*, 2016, <http://parenthese.hypotheses.org/1554> (consulté pour la dernière fois le 30 décembre 2016).

Émission	Média	Période couverte par la recension	Nombre de sujets recensés	Thématiques envisagées (en %)
<p><i>Titre</i> : Un jour dans l'histoire</p> <p><i>Chaîne</i> : La Première (RTBF)</p> <p><i>Présentation</i> : Laurent Dehossay</p> <p><i>Pays</i> : Belgique</p>	Radio	23 juin – 1 ^{er} septembre 2016	103	Préhistoire : 0 % Antiquité : 7 % Moyen Âge : 7 % Temps Modernes : 15 % Contempo : 59 % Généraliste : 8 % Histoire monde : 3 % Épistémologie et historio. : 1 % Fiction : 0 % Opinion/tribune : 0 % Inclassable : 0 %
<p><i>Titre</i> : La Fabrique de l'histoire</p> <p><i>Chaîne</i> : France Culture</p> <p><i>Présentation</i> : Emmanuel Laurentin</p> <p><i>Pays</i> : France</p>	Radio	1 ^{er} septembre 2014 – 1 ^{er} juillet 2016	410	Préhistoire : 0 % Antiquité : 3 % Moyen Âge : 6 % Temps Modernes : 7 % Contempo : 52 % Généraliste : 7 % Histoire monde : 7 % Épistémologie et historio. : 9 % Fiction : 7 % Opinion/tribune : 0 % Inclassable : 2 %
<p><i>Titre</i> : La Marche de l'histoire</p> <p><i>Chaîne</i> : France Inter</p> <p><i>Présentation</i> : Jean Lebrun</p> <p><i>Pays</i> : France</p>	Radio	1 ^{er} septembre 2014 – 1 ^{er} juillet 2016	429	Préhistoire : 0 % Antiquité : 4 % Moyen Âge : 5 % Temps Modernes : 8 % Contempo : 69 % Généraliste : 4 % Histoire monde : 2 % Épistémologie et historio. : 6 % Fiction : 2 % Opinion/tribune : 0 % Inclassable : 0 %
<p><i>Titre</i> : Ma Terre</p> <p><i>Chaîne</i> : La Une (RTBF)</p> <p><i>Présentation</i> : Corinne Boulangier, puis Armelle</p>	Télévision	Ensemble de la série (depuis 2010)	58	Préhistoire : 0 % Antiquité : 0 % Moyen Âge : 20 % Temps Modernes : 16 % Contempo : 52 % Généraliste : 12 % Histoire monde : 0 % Épistémologie et

<i>Pays</i> : Belgique				historio. : 0 % Fiction : 0 % Opinion/tribune : 0 % Inclassable : 0 %
<i>Titre</i> : Secrets d'histoire <i>Chaîne</i> : France 2 <i>Présentation</i> : Stéphane Bern <i>Pays</i> : France	Télévision	Ensemble de la série (depuis 2007)	108	Préhistoire : 0 % Antiquité : 6 % Moyen Âge : 11 % Temps Modernes : 40 % Contempo : 42 % Généraliste : 1 % Histoire monde : 0 % Épistémologie et historio. : 0 % Fiction : 0 % Opinion/tribune : 0 % Inclassable : 0 %
<i>Titre</i> : Historiquement show <i>Chaîne</i> : Histoire <i>Présentation</i> : Michel Field, puis Jean-Christophe Buisson <i>Pays</i> : France	Télévision	Impossible à déterminer en raison des rediffusions fréquentes	211	Préhistoire : 0 % Antiquité : 6 % Moyen Âge : 6 % Temps Modernes : 9 % Contempo : 59 % Généraliste : 15 % Histoire monde : Épistémologie et historio. : 0 % Fiction : 5 % Opinion/tribune : 0 % Inclassable : 0 %
<i>Titre</i> : L'Histoire <i>Éditeur</i> : Sophia Publications <i>Directeur de rédaction</i> : Valérie Hannin <i>Pays</i> : France	Presse	Septembre 2014 – Août 2016	244	Préhistoire : 3 % Antiquité : 8 % Moyen Âge : 17 % Temps Modernes : 8 % Contempo : 52 % Généraliste : 3 % Histoire monde : 5 % Épistémologie et historio. : 3 % Fiction : 1 % Opinion/tribune : 0 % Inclassable : 0 %
<i>Titre</i> : Historia <i>Éditeur</i> : Sophia Publications <i>Directeur de rédaction</i> : Éric	Presse	Septembre 2014 – Août 2016	208	Préhistoire : 1 % Antiquité : 12 % Moyen Âge : 12 % Temps Modernes : 12 % Contempo : 44 % Généraliste : 7 %

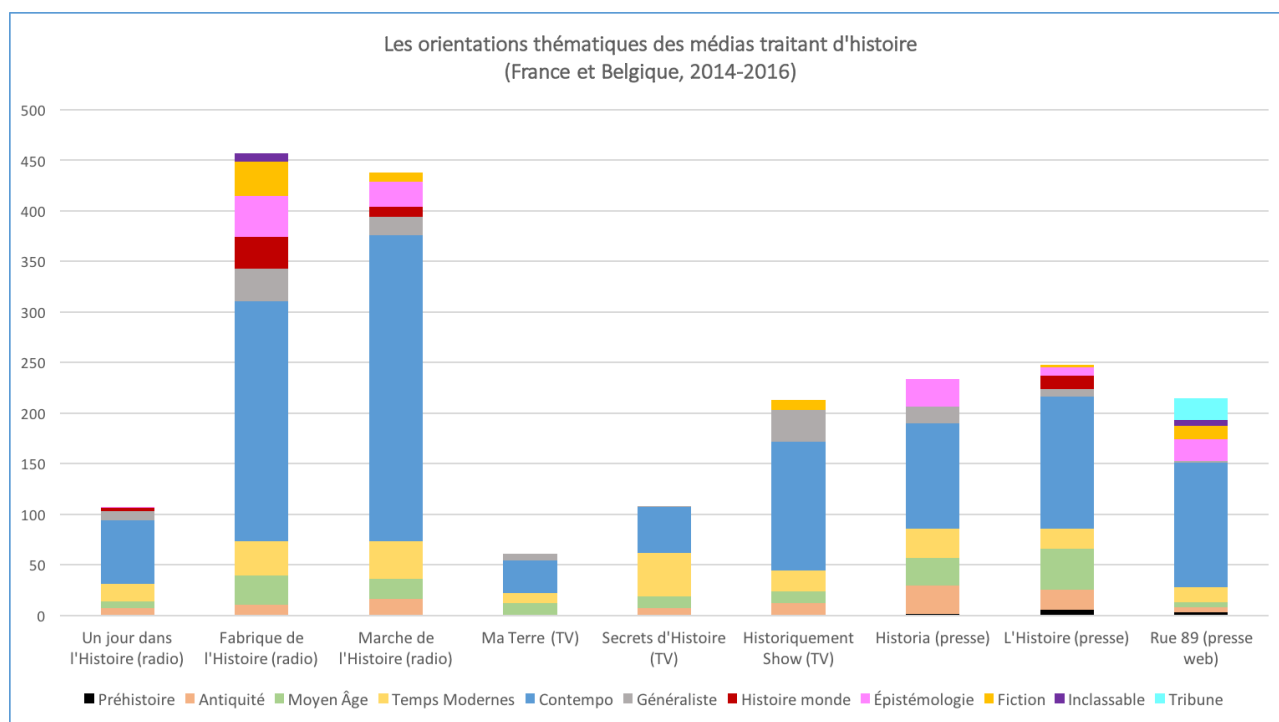
Pincas <i>Pays</i> : France				Histoire monde : 0 % Épistémologie et historio. : 12 % Fiction : 0 % Opinion/tribune : 0 % Inclassable : 0 %
<i>Titre</i> : Rue 89 <i>Éditeur</i> : L'Obs <i>Directeur de rédaction</i> : Xavier de La Porte <i>Pays</i> : France	Presse (web)	Septembre 2014 – Août 2016	202	Préhistoire : 1 % Antiquité : 2 % Moyen Âge : 2 % Temps Modernes : 7 % Contempo : 57 % Généraliste : 1 % Histoire monde : 0 % Épistémologie et historio. : 10 % Fiction : 6 % Opinion/tribune : 11 % Inclassable : 3 %
TOTAL	–	–	1973	Préhistoire : < 1 % Antiquité : 5 % Moyen Âge : 8 % Temps Modernes : 11 % Contempo : 56 % Généraliste : 6 % Histoire monde : 3 % Épistémologie et historio. : 6 % Fiction : 3 % Opinion/tribune : 1 % Inclassable : < 1 %

Partout, quel que soit le média envisagé et quelle que soit l'heure de diffusion, l'histoire contemporaine occupe une position dominante dans le champ médiatique, comme le révèle de manière plus détaillée l'histogramme reprenant le nombre de sujets traités par chaque émission et figurant sur la page suivante. Seul Stéphane Bern accorde une large place (40 %) à une autre période historique – les Temps Modernes – dans ses *Secrets d'histoire...* ce qui s'explique sans doute par la passion de l'animateur pour les têtes couronnées. Cette prépondérance de l'histoire contemporaine n'a, en soi, rien de véritablement surprenant⁹. Isabelle Veyrat-Masson l'avait déjà notée en 2000 dans son livre *Quand la télévision explore le temps*¹⁰. Force est de constater que, quinze ans plus tard, rien n'a véritablement changé, malgré l'apparition de nouveaux médias à caractère participatif (*Rue 89*, *Slate*, *Club de Mediapart*, etc.). Pire, il semblerait que ce soient en fait ces nouveaux médias qui accordent le moins de place à l'histoire antérieure à 1945, alors qu'en

9 La commémoration du centenaire de la « Grande Guerre » ainsi que celle des 70 ans de la Libération ont sans doute contribué à grossir les chiffres de l'histoire contemporaine au sein du corpus envisagé.

10 I. VEYRAT-MASSON, *Quand la télévision explore le temps...*, p. 388-396, qui souligne notamment qu'en France les documentaires historiques n'incluant pas d'archives audiovisuelles ont longtemps été majoritaires du temps de l'ORTF. L'attrait pour l'histoire contemporaine s'expliquerait par la forte dimension « implicite » de ces productions, par la nécessité pour les téléspectateurs de se référer à des éléments qu'ils ont eux-mêmes vécus.

vertu de leur dimension participative ils sont pourtant les plus faciles à investir¹¹... Dans ces médias plus qu'ailleurs, une place non négligeable est accordée à l'histoire que les lecteurs ont eux-mêmes vécue, au point de régulièrement brouiller les frontières entre histoire (très) contemporaine et actualité.



Parmi les médias retenus, peu d'émissions ou de magazines consacrent plus de 10 % de leurs sujets au Moyen Âge. Font figure d'exception l'excellent programme *Ma Terre* – récemment supprimé pour des raisons budgétaires – ainsi que les magazines *L'Histoire* et *Historia*. De manière globale, la presse traditionnelle accorde d'ailleurs une place généralement un peu plus importante aux périodes anciennes. Ce média se plie-t-il mieux que les autres à l'évocation de réalités que l'on ne peut illustrer ni avec des enregistrements sonores, ni avec des archives filmées ? Il y a probablement un peu de cela... Mais cette tendance s'explique sans doute aussi par la présence d'historiens confirmés au sein des comités de rédaction de ces deux revues (Laurent Vissière pour *Historia*, Patrick Boucheron et Jacques Berlioz pour *L'Histoire*). Ceux-ci sont sans doute en mesure de peser sur les choix éditoriaux des revues auxquelles ils sont liés, et donc d'accorder une tribune un peu plus importante qu'ailleurs aux recherches en médiévistique.

Restent deux questions importantes : quelles sont les thématiques évoquées dans ces émissions et magazines, et qui est invité pour en parler ? Trois cas de figure semblent se distinguer, en tout cas dans la presse et à la radio (la télévision occupant ici une place à part). Le plus souvent, le choix du thème découle de l'actualité historiographique. Dans ce contexte, l'auteur d'un livre ou l'organisateur d'un colloque est invité à partager le fruit de ses recherches, que celles-ci portent sur un sujet à la mode ou non. Il s'agit probablement du cas de figure le plus fréquent. Régulièrement, néanmoins, le choix du sujet est imposé par l'actualité nationale ou européenne. Les débats autour du *Brexit* ont ainsi abouti à la publication d'un dossier thématique consacré à l'Angleterre dans *L'Histoire*. De même, mais de façon nettement plus dramatique, les attentats qui ont frappé la France et la Belgique ces deux dernières années ont induit, nous semble-t-il, la publication ou la diffusion d'un grand nombre de réflexions consacrées aux rapports Orient/Occident, au concept de « barbarie » et à la façon dont les anciens « conjuraient la peur », pour reprendre le titre de l'une des publications les plus marquantes de Patrick Boucheron¹². Enfin, on peut sans doute s'en étonner, mais les médiévistes de formation ne sont pas les seuls à évoquer le Moyen Âge dans les

11 Restons néanmoins prudents sur l'interprétation des données collectées sur les sites Internet à caractère participatif. D'abord, parce que l'analyse ne se fonde ici que sur un seul cas, celui de *Rue 89*. Ensuite, parce que l'attribution du tag « Histoire » aux articles publiés sur ce site ne nous semble pas toujours très pertinente.

12 P. BOUCHERON, *Conjurer la peur : Sienne, 1338. Essai sur la force politique des images*, Paris, 2013.

médias. Faute de combattants (?), le terrain médiatique est parfois occupé par d'autres intervenants ne disposant pas toujours d'une formation historique, ni même d'une véritable légitimité pour parler d'histoire médiévale. Nous nous limiterons à un seul exemple, que nous jugeons à vrai dire plus inquiétant que représentatif : la présence sur les plateaux de la chaîne *Histoire* – dirigée par Patrick Buisson, ancien conseiller de Nicolas Sarkozy et responsable de la « droitisation » de sa campagne en 2012 – des sympathisants d'extrême-droite [Philippe de Villiers](#) et [Jacques Trémolet de Villers](#) pour évoquer, en compagnie du très controversé [Michel Field](#) et de Jean-Christophe Buisson, le parcours de Jeanne d'Arc... Si ce genre de cas de figure est heureusement fort rare, il pose tout de même question.

Dans leur immense majorité, cependant, les intervenants recensés possèdent une connaissance approfondie des dossiers qu'ils évoquent. Certains médiévistes paraissent néanmoins plus souvent dans les médias que d'autres, comme on le remarque à travers le tableau suivant. À ce petit jeu, c'est incontestablement Patrick Boucheron qui ressort grand vainqueur, avec pas moins de huit apparitions. En quelques années, le nouvel élu au Collège de France s'est en effet affirmé comme l'un des historiens les plus médiatiques du paysage intellectuel français, au même titre que les contemporanéistes Jean-Pierre Filiu et Ivan Jablonka. Il ne faut sans doute pas s'étonner de la place prise par Patrick Boucheron dans les médias, puisque, dès 2010, celui-ci soulignait dans son *Faire profession d'historien* combien il était important, à ses yeux, de consacrer du temps et de l'énergie à la « valorisation de la recherche » et à la « diffusion des savoirs »¹³. On ne peut que partager cet avis...

**Les médiévistes dans les médias :
classement selon le nombre d'interventions au sein du corpus envisagé**

Nom	Nombre d'interventions	Établissement actuel	Statut
Patrick Boucheron	8	Collège de France	Professeur
Jacques Dalarun	4	CNRS	Directeur de recherches
Laurent Vissière	4	Paris-IV Sorbonne	MCF
Jean-Claude Schmitt	3	EHESS	Directeur d'études
Claude Gauvard	3	Paris-1	Professeur
Damien Boquet	3	Aix-Marseille	MCF
Michel Sot	3	Paris-IV Sorbonne	Professeur
20 médiévistes	2	Divers	Divers

Comment comprendre cette forte présence de Patrick Boucheron dans les médias francophones ? Le puissant fil conducteur de ses travaux, s'il ne fallait en souligner qu'un, serait son souci d'actualiser les problèmes. Patrick Boucheron n'est évidemment pas le seul historien à relever dans le passé des problématiques brûlantes d'actualité. Mais l'exercice semble à première vue plus ardu pour l'historien des sociétés anciennes. Pointer des permanences, lancer des ponts, réagir sur l'actualité serait plutôt l'apanage de nos collègues contemporanéistes. Patrick Boucheron appelle à mettre du sens dans le métier d'historien et à faire du Moyen Âge [« une source d'intelligibilité pour le présent »](#). Il ne s'agit en rien de trouver dans le passé des réponses aux questions d'aujourd'hui, ou d'encourager un quelconque passéisme. À de nombreuses reprises, l'historien français a publiquement [dénoncé cette tendance](#) à faire de l'histoire une fabrique du vivre-ensemble ou un terreau du nationalisme. L'histoire doit selon lui au contraire s'arrimer à la société, tout autant qu'aux textes et aux traces du passé. Le titre de la leçon inaugurale qu'il a donnée au Collège de France le 17 décembre est d'ailleurs plein d'espoir : *Ce que peut l'histoire*¹⁴. Et Boucheron d'exprimer sa « conviction que l'histoire est une ressource pour vivre et agir dans notre temps, pour y réinventer des formes de liberté, y compris dans l'épreuve »¹⁵. Cette épreuve peut prendre le

13 Id., *Faire profession d'historien*, Paris, 2010, p. 135-142, au sujet de son engagement au sein du comité de rédaction de *L'Histoire*.

14 Id., *Ce que peut l'histoire*, Paris, 2016.

15 Éric AESCHIMANN, « Boucheron : “Non, l'histoire ne sert pas à fabriquer le ‘vivre-ensemble’” », *Bibliobs*, 2016,

visage de la recrudescence du terrorisme ou celui du repli identitaire non moins dangereux qu'elle engendre. Patrick Boucheron n'a pas manqué de s'exprimer sur ces sujets d'actualité. En mai 2015, avec l'écrivain et réalisateur Mathieu Riboulet, il publie un petit essai intitulé *Prendre dates. Paris, 6 janvier-14 janvier 2015*¹⁶, qui tente de mettre des mots sur l'horreur des attentats qui ont frappé la capitale française et qui s'exprime plus largement sur la gabegie démocratique et sur une certaine déliquescence de la cohésion sociale.

Ce n'est donc pas un hasard si Patrick Boucheron est l'un des historiens français préférés des médias. De beaux entretiens accompagnent la sortie de ses livres, dans lesquels il s'interroge sur le métier d'historien, sur le rôle de l'histoire dans la société. Il prône des valeurs, des idées ; il alerte, met en perspective les crises d'aujourd'hui ; mais ne fait lui-même jamais de politique partisane. Patrick Boucheron va à la rencontre du grand public, sort des sentiers battus. Il est membre du comité de rédaction de la revue *L'Histoire*, participe à de nombreuses émissions radios, s'exprime dans *Télérama*, *Libération*, *Le Nouvel Observateur* ou *La Croix*. La sortie de son livre, *Conjurer la peur. Sienne 1338. Essai sur la force politique des images*, consacré à la « fresque du Bon Gouvernement » de Lorenzetti, est par exemple l'occasion pour lui d'aller à la [rencontre des élèves du lycée Rosa Parks](#), dans la région lyonnaise, et d'échanger avec eux sur les peurs et les sidérations qui émaillent notre quotidien. Boucheron était également cet été au Festival d'Avignon, où il animait un atelier de la pensée sur des [thématiques similaires](#). Des initiatives multiples, souvent originales, une certaine indiscipline – comme il aime le rappeler –, mais toujours ce même souci de [« rendre audible sa discipline à travers la société d'aujourd'hui »](#) expliquent sans doute pourquoi il occupe une telle place dans le champ médiatique.

3. Des outils informatiques pour promouvoir un autre partage des connaissances

Récapitulons : alors que les chiffres de consultation de l'*Agenda du médiéviste* – et, plus encore, ceux des entreprises de vulgarisation scientifique dont nous allons parler dans un instant¹⁷ – montrent qu'il existe un intérêt du grand public pour l'histoire médiévale, les médiévistes se font particulièrement discrets dans les médias... au point de parfois abandonner du terrain à des intellectuels qui travaillent de seconde main, sans contact direct avec les sources. L'exemple de Patrick Boucheron – qui n'est heureusement pas isolé – démontre pourtant qu'il est possible de partager des savoirs complexes avec le grand public sans s'attirer la répulsion des médias. Contrairement à ce que l'on pourrait croire *a priori*, ces derniers s'avèrent d'ailleurs souvent demandeurs d'interventions d'historiens, du moins en Belgique, où le format d'*Un Jour dans l'Histoire* – une émission de deux fois trente minutes diffusée quotidiennement – se prête assez bien à la présentation de monographies.

À l'heure où les sciences humaines se voient de plus en plus menacées par les pouvoirs publics – car jugées non rentables économiquement – les historiens se doivent, à notre avis, de partager mieux et plus souvent le résultat de leurs recherches avec leurs concitoyens. Ce ne serait d'ailleurs qu'un juste retour des choses, puisque la recherche en sciences humaines est essentiellement financée par des fonds publics. Une telle démarche permettrait, en outre, de réaffirmer, jour après jour, émission après émission, la fonction sociale de l'historien, une fonction que beaucoup ignorent ou feignent d'ignorer. À nos yeux, les médiévistes se doivent donc de « sortir du bois » et de communiquer sur leurs travaux, même s'il est vrai que les instances d'évaluation de la recherche n'accordent pas toujours suffisamment d'importance aux entreprises de vulgarisation scientifique. Ces dernières réclament pourtant d'incontestables efforts pédagogiques...

Si le partage des savoirs peut se faire à travers les médias traditionnels ou des conférences « grand

<http://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20160707.OBS4181/patrick-boucheron-non-l-histoire-ne-sert-pas-a-fabriquer-le-vivre-ensemble.html> (consulté pour la dernière fois le 30 décembre 2016).

¹⁶ Patrick BOUCHERON et Mathieu RIBOULET, *Prendre dates. Paris, 6 janvier-14 janvier 2015*, Paris, 2015.

¹⁷ L'épisode de *Confessions d'Histoire* consacré à Aliénor d'Aquitaine avait ainsi atteint près de 275 000 vues à la fin du mois de septembre 2016. Les chiffres sont moins impressionnants pour les épisodes de *C'est une autre Histoire*, qui oscillent généralement entre 20 000 et 30 000 vues... ce qui est tout de même très honorable !

public », d'autres pistes s'offrent également depuis peu aux historiens ; elles passent par le recours aux outils informatiques. Contrairement à ce que l'on pourrait croire *a priori*, une telle démarche n'implique pas nécessairement la maîtrise de compétences techniques poussées. Un simple compte Twitter suffit parfois pour secouer jusqu'aux plus hauts sommets de l'État... comme l'a récemment prouvé la controverse « [Marianne vs le burkini](#) » qui a vu Mathilde Larrère, maître de conférences à l'Université Paris-Est, corriger les propos très mal informés du Premier ministre français Manuel Valls¹⁸. En raison de son caractère polémique, ce « recadrage » du Premier ministre a rapidement connu un écho considérable dans les médias, toutes tendances confondues¹⁹.

Depuis peu, néanmoins, des historiens consacrés ou de simples passionnés d'histoire (pas nécessairement médiévale) se sont néanmoins lancés dans des projets plus ambitieux : sans doute inspirés par l'exemple de « Youtubeurs » à succès, ils se sont essayés à la réalisation de vidéos de vulgarisation scientifique. Ces vidéastes y font preuve d'un humour décalé qui n'est probablement pas pour rien dans leur large succès, certaines vidéos atteignant parfois plus de 200 000 vues sur YouTube. Deux magnifiques exemples en sont [Confessions d'Histoire](#) d'Ugo Bimar – où l'histoire ancienne est abordée à travers les dispositifs de la *Real TV* – et la série [C'est une autre Histoire](#) de Manon Bril – dans laquelle la réflexion prend souvent pour point de départ une œuvre d'art ou un élément architectural²⁰. Ces vidéos constituent d'incontestables réussites ; le succès qu'elles rencontrent auprès d'un jeune public doit nous inciter à nous inscrire dans cette voie pour partager le fruit de nos travaux. C'est d'autant plus vrai que ce format offre une large liberté de création – contrairement à la radio et, plus encore, à la télévision – et qu'il permet d'éviter de tomber dans les dérives du *speed meeting* et de la quête du *buzz*, qui nous semblent être inscrites dans l'ADN du projet *Ma thèse en 180 secondes*.

Nous croyons, en effet, qu'entre les entreprises de vulgarisation scientifique telles qu'elles existent sur YouTube à l'heure actuelle et les articles scientifiques que nous écrivons, il existe une voie intermédiaire dans laquelle, en tant qu'historiens confirmés, nous devrions nous inscrire. Avec l'aide du personnel technique de nos institutions ou en nous reposant sur nos propres compétences, nous devrions, à notre avis, nous investir dans la création de vidéos ou de podcasts audio, en faisant porter ceux-ci sur des questions d'histoire sociale, religieuse ou intellectuelle qui, dans les entreprises de vulgarisation scientifique développées sur le web, sont trop souvent délaissées au profit de la « grande histoire » ou de l'intérêt pour les beaux objets. Un exemple doit, à notre sens, nous inspirer : celui de la série [Mes chers contemporains](#) développée par le vidéaste français Usul. Les vidéos prennent ici le temps d'expliquer et d'analyser – parfois durant près de 45 minutes ! – des sujets de société sous l'angle de la sociologie, de la science politique ou de l'économie. Le rythme est soutenu, les sujets particulièrement bien documentés et le point de vue très engagé. À bien des égards, sur le fond comme sur la forme, ces vidéos n'ont rien à envier à des documentaires réalisés par des professionnels. Le succès est d'ailleurs au rendez-vous, puisque presque toutes les vidéos de la série *Mes chers contemporains* ont été visionnées près de 600 000 fois²¹. Par sa qualité formelle et par la profondeur de ses réflexions – que l'on peut partager ou non, là n'est pas la question²² –, cette série doit nous servir de modèle.

18 À la fin du mois de septembre 2016, le *Storify* de Mathilde Larrère consacré à Marianne avait déjà été consulté près de 340 000 fois (!) : M. LARRÈRE, « Marianne a le sein nu parce que c'est une allégorie ! Réponse à un Premier ministre inculte », *Storify*, <https://storify.com/LarrereMathilde/marianne-a-le-sein-nu-parce-que-c-est-une-allegori> (consulté pour la dernière fois le 30 décembre 2016).

19 Sur la démarche de Mathilde Larrère, on pourra lire une interview par V. SERVAT, « Faire de l'histoire sur Twitter ? Entretien avec @LarrereMathilde », *Devenir historien-ne*, 2016, <http://devhist.hypotheses.org/3336> (consulté pour la dernière fois le 30 décembre 2016).

20 Sur ces vidéos à vocation historique, voir notamment N. SIMON et Q. VERREYCKEN, « Être historien(ne) à l'ère de l'infotainment », *ParenThèses*, 2016, <https://parenthese.hypotheses.org/1484> (consulté pour la dernière fois le 30 décembre 2016).

21 Le passage remarqué d'Usul sur le site Internet Jeuxvideo.com – l'un des sites européens les plus fréquentés en raison de ses nombreux forums – a contribué à asseoir la notoriété. Cela explique sans doute en partie les statistiques de consultation très élevées de ses vidéos.

22 Peu importe que l'on soit d'accord ou non avec les points de vue exprimés par Usul, c'est sa démarche qui nous intéresse ici. L'auteur lui-même est parfois revenu sur ses propos, notamment à la suite d'une vidéo [controvertée](#) consacrée à Étienne Chouard.

Conclusion

Pour les médiévistes, l'avenir en matière de partage des connaissances réside, à notre sens, dans la production de vidéos ou de podcasts audio qui peuvent être largement diffusés, partagés et commentés sur Internet, sans être soumis aux diktats de l'audience. Sans vouloir nous muer en donneur de leçons – nous ne sommes d'ailleurs pas en position de faire des reproches à qui que ce soit en matière d'intervention dans les médias –, nous pensons qu'il est urgent que quelques médiévistes se rassemblent pour produire des contenus web à destination du « grand public », et donc pour inventer de nouvelles façons de faire de l'histoire. Le numérique nous permet de l'envisager, sans qu'il soit nécessaire d'engager des dépenses colossales. Notre objectif ne doit pas être d'atteindre des centaines de milliers de vues, comme le font les principaux Youtubers français. Se lancer dans une course au *buzz* serait d'ailleurs vain et contreproductif sur le plan intellectuel. Quelques milliers de visionnages par vidéo suffiraient largement pour contribuer à la réussite d'un tel projet, qui permettrait de faire sortir les sciences sociales des universités et des institutions scientifiques pour les faire vivre auprès de ceux qui contribuent à financer la recherche. Mais pour qu'un tel projet particulièrement chronophage puisse aboutir, il importe de faire tomber certaines barrières, notamment sur le plan de l'évaluation de la recherche. Si Georges Duby, Jacques Le Goff et tant d'autres ont pu assumer le rôle de passeurs de culture, c'est parce qu'ils pouvaient se permettre d'écrire pour le grand public cultivé en plus de le faire pour leurs pairs. Une telle démarche est sans doute plus difficile à mettre en œuvre aujourd'hui, puisque dans la triste société de contrôle qui est la nôtre, nous sommes avant tout sommés de produire pour les pairs qui nous évaluent...